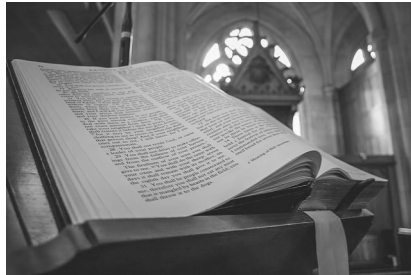


**Les Amis du Jour du Seigneur  
À la télévision de Radio-Canada,  
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 19 DÉCEMBRE 2021  
*4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, C***

**HOMÉLISTE : Père Yvan Mathieu**

Porter Jésus aux autres pour qu'éclate la joie de l'Esprit  
Saint !

À quelque cinq jours de la veille de Noël, nous célébrons le quatrième dimanche de l'Avent. Depuis deux dimanches, l'évangéliste Luc nous a présenté le début du ministère de Jean Baptiste : « la parole de Dieu [lui] fut adressée dans le désert [...]. Il parcourut toute la région du Jourdain, en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés » (Lc 3,2-3).

Aujourd'hui, nous remontons dans le temps. Jean Baptiste n'a pas encore vu le jour. Jésus non plus. Mais leur deux mères, Élisabeth et Marie, sont les héroïnes du récit évangélique. Marie « entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint » (Lc 1,40-41). La Visitation est donc marquée par la joie qui vient de l'Esprit. En nous préparant à accueillir Jésus, l'enfant de Bethléem, nous sommes invités, nous aussi à tressaillir de joie sous l'action de l'Esprit. Pour que cela soit possible, retraçons le parcours d'Élisabeth et celui de Marie. Apprenons d'elles à vivre un pèlerinage marqué par la joie de l'Évangile.

Élisabeth d'abord. Tout comme Zacharie, son époux, Élisabeth « était descendante d'Aaron » (Lc 1,5). « Ils étaient l'un et l'autre des justes devant Dieu : ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur de façon irréprochable » (Lc 1,6). Mais il y avait une ombre au tableau. « Ils n'avaient pas d'enfant, car Élisabeth était stérile et, de plus, ils étaient l'un et l'autre avancés en âge » (Lc 1,7).

Dieu était pourtant venu combler leur pauvreté. Pendant son service au Temple, Zacharie avait eu une vision dans le Sanctuaire. L'ange Gabriel lui avait annoncé que leur supplication avait été exaucée : « ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean » (Lc 1,13b). Mais Zacharie n'avait pas cru. D'où la parole sévère de l'ange Gabriel : « voici que tu seras réduit au silence et, jusqu'au jour où cela se réalisera, tu ne pourras plus parler, parce que tu n'as pas cru à mes paroles ; celles-ci s'accompliront en leur temps » (Lc 1,20). De fait, « quelque temps plus tard, sa femme Élisabeth conçut un enfant » (Lc 1,24).

Bien qu'ils soient « l'un et l'autre des justes devant Dieu » (Lc 1,6), Élisabeth et Zacharie ont du mal à s'ajuster quand le Seigneur fait irruption dans leur vie pour accomplir toute choses nouvelles. Par manque de foi, Zacharie se retrouve enfermé dans le silence. Élisabeth, ne sachant trop que faire avec le don de Dieu, s'enferme elle-même dans le silence. « Pendant cinq mois, elle garda le secret » (Lc 1,24).

Nous qui sommes aussi des justes devant Dieu, nous qui supplions souvent le Seigneur pour qu'il nous aide à porter un fruit qui demeure, nous ressemblons parfois aux futurs parents de Jean Baptiste. Comme eux, à force d'attendre que Dieu se manifeste, nous devenons en panne d'espérance. Nous ne savons plus reconnaître le temps où le Seigneur vient nous visiter pour transformer nos vies.

Heureusement pour nous, Marie nous propose un autre chemin, un chemin de foi et d'espérance. Quand l'ange Gabriel entre chez elle et la salue comme « Comblée-de-grâce » (Lc 1,28), transformée par la grâce de Dieu, son cœur se met à l'œuvre : « elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation » (Lc 1,29).

Elle accepte de devenir la mère de Jésus et un signe lui est donné : « Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile » (Lc 1,36).

« Marie se mit [alors] en route et se rendit avec empressement vers » (Lc 1,39) le signe qui lui avait été donné. Elle n'entre pas chez Zacharie pour vérifier si sa parente est bel et bien enceinte. Elle sait que lorsque Dieu donne un signe, c'est pour que ce signe soit vu. D'où son empressement. Or, en saluant Élisabeth, Marie entre de plain-pied dans sa mission. Elle porte déjà en elle le Fils de Dieu et elle le présente à Élisabeth et à Jean Baptiste qui repose en son sein. Élisabeth salue Marie comme « la mère de mon Seigneur » (Lc 1,43) ! À n'en pas douter, Jésus Seigneur, déjà présent dans le sein de Marie, est celui qui donne l'onction prophétique à Jean Baptiste. Voilà pourquoi Élisabeth déclare : « lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi » (Lc 1,44).

Marie de la Visitation devient donc la première missionnaire chrétienne. Elle porte le Christ en elle et offre sa présence à Élisabeth, Zacharie et Jean Baptiste, qui est encore dans le sein de sa mère. Parce que Marie entre de tout cœur dans sa mission, l'enfermement et le silence dans lesquels se trouvaient bloqués les parents de Jean Baptiste peuvent enfin éclater. « Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : "Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?" » (Lc 1,41-43).

En devenant missionnaire, Marie trouve une confirmation de ce que lui avait annoncé l'ange Gabriel. Elle est bel et bien la Mère du Seigneur : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni » (Lc 1,42).

Une béatitude lui est même adressée : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (Lc 1,45).

Marie a reçu une mission unique qu'elle ne peut partager avec personne. Elle seule est la femme choisie par Dieu le Père pour donner au monde son Fils par l'action de l'Esprit. Mais nous pouvons partager la béatitude dont elle est l'objet. Nous aussi, nous pouvons croire à l'accomplissement des paroles qui nous sont dites de la part du Seigneur. Nous pouvons emprunter le chemin de foi et d'espérance de Marie. Nous pouvons apprendre d'elle à partir avec empressement vers Dieu qui nous fait signe. Nous pouvons porter le Christ à nos frères et sœurs, qui demeurent enfermés dans leur peur et leur difficulté de croire.

Dans les quelques jours qui nous séparent de la Noël, ouvrons donc la porte de nos cœurs pour y laisser renaître le Christ. Osons, comme Marie, frapper à la porte de celles et ceux qui, comme Zacharie et Élisabeth, sont enfermés dans le silence et la peur.

Qui sait ? Peut-être serons-nous les porteurs de l'Esprit, qui viendra les faire tressaillir de sa joie. Avec Marie, prenons le risque de la foi et de l'espérance. Devenons comme elle missionnaires porteurs du Christ. Alors éclateront les verrous de nos silences. Quel Noël ce sera ! Le Seigneur fera pour nous des merveilles.

AMEN.

---

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),  
au nom des évêques canadiens,  
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,  
Montréal, Qc, H2J 1M3**

**Téléphone: 514-524-8223**

**Adresse courriel: [info@jourduseigneur.ca](mailto:info@jourduseigneur.ca)**

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site  
web  
[jour-seigneur.ca/fr/homelies](http://jour-seigneur.ca/fr/homelies)**

---